

Moi! Parler d'amour?

Denise Truax

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Truax, D. (1983). Moi! Parler d'amour? *Liaison*, (25), 36–37.

Moi!

Parler d'amour?

par denise truax

"J pense que la première fois, ou une des premières fois où j'ai parlé d'amour, c'est en disant "qu'avoir rendez-vous avec le monde, c'était comme avoir rendez-vous avec celle qu'on aime".

Nous sommes en 1981, à l'été. Sur scène, Michel Vallières, poète, conteur, veilleux, menteur... et j'en passe, nous introduit à son spectacle par ces mots. Pendant une demi-heure, c'est de cet amour qu'il nous entretiendra, mieux, c'est cet amour qu'il nous communiquera.

Depuis ce moment — ceux et celles qui ont la chance de voir Michel Vallières en spectacle en témoigneront — celui-ci nous revient toujours avec de nouveaux textes qui s'inscrivent dans cette même veine.

Autour des fêtes — peut-être parce que c'est un moment propice pour s'entretenir sur l'amour — Liaison a pris un temps pour jaser avec Michel. Ce dernier, la tête (et le cœur, il va sans dire) bourrée de projets, d'idées, de récits, nous a offert le texte, et les propos suivants.

d.t. Michel y'a toute une démarche — à la fois personnelle et publique — qui t'amène aujourd'hui à te présenter sur scène et à parler principalement d'amour. Tu as écrit un texte là-dessus, d'ailleurs. J'aimerais bien que tu nous le récites, si tu veux bien.

Vous voulez que j'vous raconte ça! Eh! mon Dieu! J'veux bien, mais allez-vous m'croire au moins? J'dis ça parce que j'sais que d'aucuns prétendent comme ça que j'suis un menteur, c'est vrai! Mais j'vais vous dire comme ma mère disait et dit toujours d'ailleurs: "Faut pas croire tout c'qu'on dit, mais dire tout c'qu'on croit".

L'amour, ça vous dit quelque chose? Moi, énormément! D'ailleurs, c'est pour ça que j'ai toujours voulu en parler. Mais pendant longtemps, à chaque fois que je m'essayais, j'sais pas, je finissais toujours par me frapper contre un mur. C'était frustrant, mais de ma faute. Non! J'avais beau expliquer aux autres, mais rien à faire ils comprenaient pas. Je savais moi que pour aimer comme ça pis être aimé des autres faut d'abord commencer par s'aimer soi-même. C'était pas là, l'obstacle. Je m'aimais... beaucoup! C'est vrai, j'étais — faut pas s'en faire si j'emploie le passé. Entre nous autres, ça veut rien dire. C'est

juste que c'est plus facile. D'accord?

J'étais... ben, vous vous souvenez de la sorcière dans Blanche Neige, celle qui s'assoit devant le miroir en lui demandant qui était la plus belle. Le miroir lui répondait que c'était elle jusqu'au jour où Blanche Neige est arrivée. Moi, c'était un peu pareil. À chaque fois que je passais devant un miroir et Dieu sait comme je les avais bien domptés, je voyais toujours l'image, le Michel, que je voulais voir c'est-à-dire: le beau, le grand, l'extraordinaire etc. Pis, si de temps en temps, j'en apercevais d'autres, ben, je préférais les ignorer. J'sais pas, ils m'avaient tous l'air un peu trop fragiles à mon goût, feluettes sur les bords, alors que moi, je cherchais un courageux; quelqu'un qui aurait pu transformer le monde juste comme ça. Pis, un jour il m'est arrivé une expérience bizarre... traumatisante! ce serait plus juste. J'étais tout seul à la maison, donc pas de danger que j'me disais pis je faisais du

ménage. Ça aussi, j'pensais que c'était pas dangereux jusqu'au jour où j'ai commencé à en faire. Oui! Parce que c'est là que j'me suis rendu compte qu'au dedans de moé, il y avait un paquet de Michels.

Bien sûr, je savais qu'il y avait un orgueilleux, un prétentieux, un menteur... mais là, tout à coup, je me rendais compte qu'il y en avait aussi un paquet de beaux que j'connais pas. J'étais content... sur le coup. Oui! comme j'suis un gars qui a toujours eu peur de s'trouver tout seul ben là j'me disais: C'est extraordinaire, j'suis plein de monde. Mais en y repensant comme il faut j'me disais que c'était pas possible que... La crise, vous savez, n'épargne personne. J'me disais comme ça: J'peux quand même pas nourrir tout ce monde-là. Non! Il faut que j'en mette à porte. J'aurais jamais dû dire ça. Non. Parce que c'est là qu'eux autres ici ont entendu ce qui se disait en haut. Alors, y'en a un qui a pris la parole au nom des Michels pour me dire: Non! Tu nous mettra pas à porte. On a formé syndicat. Pardon? Oui! pis on veut négocier une hausse d'amour. Croyez-le ou non, la guerre a éclaté. J'me fâche pas souvent, mais là j'me suis dit: Y'a toujours ben des limites. C'est ben beau abuser du bon monde, mais là c'est trop. Vous allez vous enlever cette idée dans tête, dans l'ventre j'veux dire, ou moi j'vous parle plus. Parfait! qu'ils répondent. On tombe en grève. Ben, tombez en grève si vous voulez, moi, j'bouge pas. Ils sont tombés en grève. Combien de temps ça duré. J'vous l'dirai pas ça m'générât, mais comprenez que ma vie était devenue impossible. L'orgueilleux pis l'égoïste se tenaient tranquilles, le menteur mentait plus. Qu'est-ce qui me restait pour nourrir mon image? Quand j'ai vu ça, j'ai pas eu l'choix, j'suis descendu. Parfait! on va négocier. Au début, j'crois qu'ils accepteraient une diminution, mais non! il m'a fallu leur accorder la hausse... rétroactive par dessus l'marché. J'vous mens pas, toutes mes économies y ont passé. Heureusement, que j'ai encore ma mère parce que...

Au moment où j'crois que c'était terminé, j'leur dis: Vous m'excuserez, mais j'dois remonter, j'ai des responsabilités. Non! non attends! Comment, vous voulez dire que c'est pas fini ça là? Écoutez, laissez-moi une chance. Comprenez que j'ai tout perdu moé-là. Ben non! T'as tout gagné! - ça c'est l'philosophe parmi le gang. Pas fort hein? mais qu'est-ce que vous voulez? Faut bien vivre avec c'qui nous est donné. Comment j'ai tout gagné hein? alors qu'avec votre amanchure de syndicat j'suis ruiné moé là. Ben non! T'as rien compris. Mon Dieu! que t'es vite. Aie! que j'lui répond, ménage tes transports. Le syndicat, qu'il me réponde, c'était juste pour te faire peur. Ah! bien merci! Franchement! très aimable. Non! qu'il poursuite, nous autres c'qu'on voudrait c'est former une coopérative avec toi. Une coopérative?

Oui. Vous voulez dire que le syndicat vous oubliez ça. Oui! Mais attention on garde l'idée, on sait jamais ça peut servir. Y'a pas à dire, la confiance règne. On veut une coopérative pis c'est toi qu'on élit comme président. Tu vas être notre chef. Comme ça tu pourras pas nous oublier. Heureusement y'a un intelligent parmi le gang, oui, y'en a un, qui me dit: Ben, tu sais, c'est ça mais c'qu'on te dit pas là c'est qu't'es l'seul parmi tous les Michels ici présents à avoir les qualités d'un chef. Merci! Pour la première fois c'est pas moi qui l'disais. Pas tout à fait, mais quand même ça m'a fait plaisir.

Mais avoir les qualités d'un chef c'est ben beau, mais vient un temps où on te donne des responsabilités. Sachant très bien que j'aime ça faire mon beau pis mon fin devant l'monde ils m'ont dit: Parfait! tu vas y aller. En seulement, tu vas commencer à leur parler d'amour. Moi, parler d'amour. Non mais vous vous rendez compte. J'vais passer pour quoi? Un qué-taine! "Les grandes choses sont simples!" Ça c'est encore mon philosophe.

Vraiment! je sais pas par quelle université y'a passé celui-là mais... Dire que j'pensais moi que le métier de poète ou de conteur c'était facile. Ben non, c'est une job, une responsabilité sociale. Comme tout l'monde tu r'çois des ordres pis faut t'écoutes. Parler d'amour. C'est pas tout. Non!

Eux autres ont dans l'idée qu'on peut pas rester indéfiniment une coopérative. Il va nous falloir ouvrir une caisse d'amour. Alors là, ils me disent: Michel tu vas aller chercher des investisseurs pis si c'est emprunter qu'ils veulent ben tu leur donnes. Oui! parce qu'il faut vous dire qu'ils ont comme politique que plus il y a de l'amour qui rentre plus faut qu'il en sorte. C'est de même, disent-ils, que tous les pauvres sont riches. Moé, j'leur résiste plus hein? De moins en moins en tout cas. Oui! je suis leur courant; notre courant. C'est c'qui procure le bonheur disent-ils. Suivre son propre courant. Peut-être! De toute façon au point où j'en suis rendu, je préfère continuer au cas... au cas où tout ça soit vrai!

d.t. Dans le fond, tu n'en es pas sûr? J'aimerais bien que tu reviennes un peu sur ces notions de coopérative des Michels et de caisse d'amour. J'sais pas si j'ai bien compris, mais la coop, c'est en fait l'entente ou l'harmonie à faire régner entre tous ces visages de Michel, tandis que la caisse d'amour est véritablement orientée vers les autres, vers l'extérieur. Je me trompe?

Michel J'pense que c'est ça, t'as raison. Tous les Michels, c'est la multitude, les facettes de soi, et pis si on réussit à mettre un petit peu d'amour là-dedans, ben j'sais pas, tranquillement, y fait moins noir, y'a un petit peu plus de lumière.



Michel Vallières
Photo Louis Grenier

Avant ça, moi j'sentais qu'y avait un Michel, qui comprenait l'égoïste, le prétentieux, le menteur; j'savais que j'avais ces qualités-là, mais pas la multitude de tous les Michels qu'y a là. Ma tête, ici qui est en haut, sent que tranquillement elle est en train de sortir de son petit enfer d'égoïsme. Une fois que t'as créé une forme d'harmonie chez toi, là tu vas t'essayer avec d'autres. Pis c'est là que t'as envie de t'associer avec d'autres p'tites caisses d'amour, parce qu'y en a beaucoup.

d.t. T'en as trouvé?

Michel Ouais, j'en trouve. Y'en a partout. Encore une fois, moi j'pensais être original, je le suis pas. (rires) Non. J'pense que ça fait longtemps que ça se fait.

d.t. Y s'appellent peut-être pas de même, y se reconnaissent peut-être pas comme tel.

Michel J'pense qu'y en a qui l'ont pas découvert. Mais y a autant de caisses d'amour qu'y a de monde sur la terre. S'agit d'abord de former la coopérative, j'sais pas, toi tu t'appelles denise, tu formes la coopérative des denises. Pis tranquillement, on commence à penser caisse...

d.t. Est-ce que t'es prêt à ce qu'on investisse dans ta caisse d'amour?

Michel Ouais... oui je suis prêt. (rires) Tu sentais que j'hésitais là, hein?

d.t. On s'y prend comment?

Michel Ah ben là, c'est facile: on n'a qu'à essayer de me rejoindre mais, à l'heure actuelle, un petit peu comme Don Quichotte, j'suis souvent en guerre contre mes fantômes, mes peurs, mes illusions, alors j'suis souvent parti. Mais, y'a pas longtemps, j'me suis acheté un répôndeur pis là, quand c'est pas un des Michels qui est là pour répondre, ben y'a un des Michels qui est là pour prendre les messages. Pis, ben toi, tu vas toute écrire ça hein? Moi j'sais pas, j'en profiterais pour faire un petit peu d'annonce... parce que les Michels, pour se joindre à la grande-grande-grande caisse, pour être membre, il leur faut acheter leur part. Pis nous autres on a figuré que pour acheter notre

part, on aimerait ça - comme l'écriture c'est un petit peu un outil qu'on a - j'sais pas, on cherche à écrire un refrain, une chanson, n'importe quoi, une lettre, qui pourrait aider tout le monde dans leur petit quotidien, au travail, dans leurs amours, par-tout où, des fois, y'ont d'la misère pis qui seraient prêts à renoncer. Quand y sentent qu'y résistent, que c'est là mais qu'ils résistent.

En retour, les Michels y promettent - de partager les droits d'auteur si jamais on en fait un succès. Comme toute bonne caisse, on s'partage les profits. D'ailleurs si jamais on y arrive, j'suis sûr que j'y arriverai jamais tout seul, ça m'prend les autres. Nous autres on a besoin des autres.

d.t. T'es sérieux, là Michel. J'inscris ici ton numéro de téléphone et t'es prêt à recevoir quelque chose de chacun de nous autres? C'est pas uniquement d'un texte que tu nous parles, c'est en fait un projet de vie, une façon de vivre que tu communi-ques. Pis c'est de ça dont tu nous parles sur scène aussi, je crois.

Michel Les Michels on a monté un spectacle pis on présente où les gens veulent bien nous recevoir. En gros, c'est un spectacle d'amour. On a pu ben ben d'autres sujets plus intéressants que ça à jaser. Le spectacle, c'est une parlotte, on appelle ça "la parlotte des Michels" ou les meneries des Michels. Pis au fond on est pas tout seul, parce que même si on se présente tout seul, y'a toujours les polices d'amour, le public, qui devient police d'amour. Y fait pas juste payer sa place, y'a une job une fois rentré là. Ces polices d'amour là, y deviennent des Sancho, parce que nous autres, les Michels, on est encore pas mal comme Don Quichotte: des fois on part en guerre pis on s'imagine que c'est des armées qu'y a là, tout d'un coup on constate que la vérité, c'est rien d'autre qu'un moulin à vent.

d.t. Vivre son amour, c'est pas ce qu'y a de plus simple, hein?

Michel Non, ce n'est pas simple, mais si tu te laisses la chance d'apprendre, d'expérimenter autour de toi pis de te fermer le moins possible pour laisser les autres choses te... t'envahir, te toucher, ben j'pense que c'est la meilleure université du monde. On est peut-être juste sur la terre pour apprendre. Et quand on apprend, forcément on aime. Pis quand on aime, ben faut apprendre, pis ré-apprendre, pis recommencer, toujours ré-inventer. Ça prend d'la pratique. Tant qu'on fera preuve de volonté, on a des chances d'y arriver.

Oui, quand on y met de coeur, y'a ben des choses qui sont possibles. Et du coeur, Michel en a. À tous ceux et celles qui veulent participer à son "refrain d'amour", c'est ben simple, ça coûte pas cher et c'est pleinement profitable. Simplement composer le (613) 749-0193. Y'aura toujours un des Michels pour vous y recevoir.